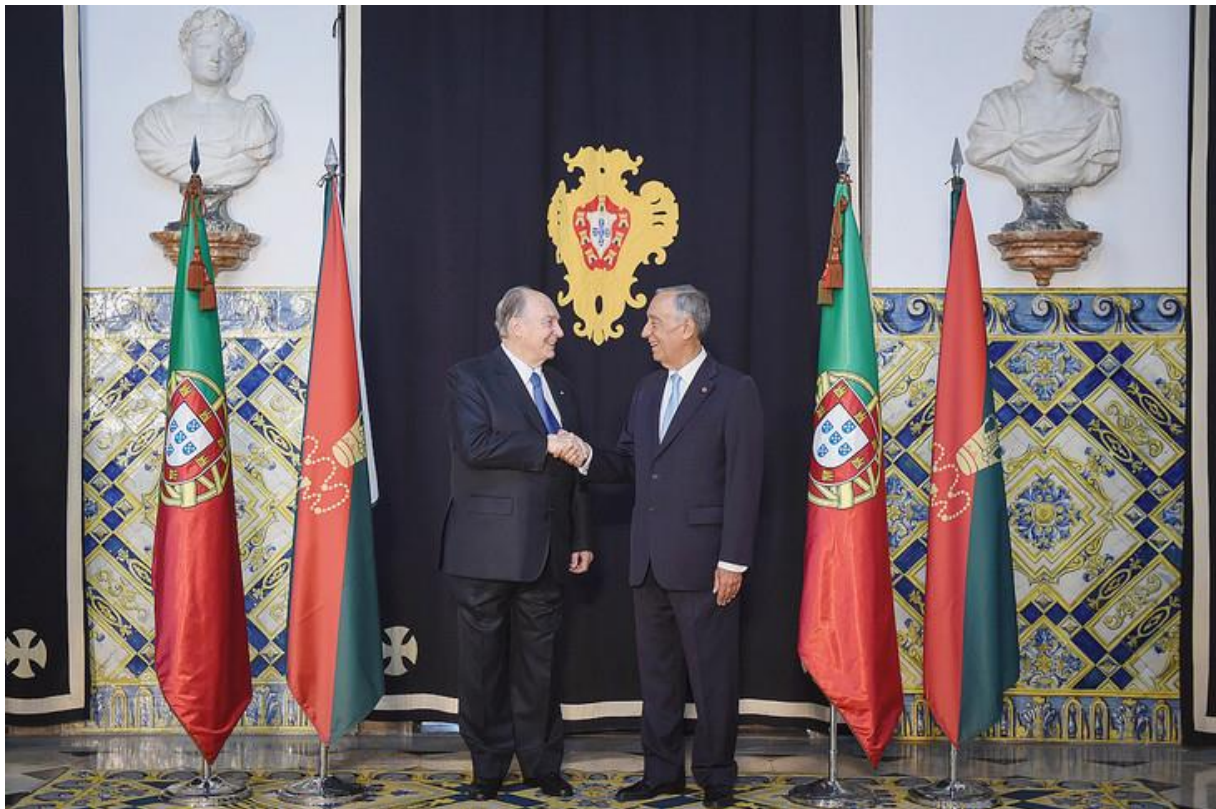


Lisbonne, « Saint-Siège » des chiïtes ismaéliens

Marie-Line Darcy correspondante à Lisbonne , le 11/07/2018 à 16h15

La capitale portugaise devient le siège de l'Imam Aga Khan, chef spirituel de la communauté ismaélienne.



Le président portugais Marcelo Rebelo de Sousa (à droite) a reçu l'Aga Khan lundi. / Patricia de Melo Moreira/AFP

« Le Portugal est un pays dont la vision pluraliste a marqué l'histoire et se vérifie aujourd'hui encore grâce aux rôles prépondérants que le pays joue à l'ONU, à l'Unesco ou au sein de la communauté européenne. » Le prince Karim Al-Hussaini dit Karim Aga Khan IV, imam des Ismaéliens, a rendu, mardi 10 juillet, un hommage appuyé au Portugal, qui l'a reçu avec les honneurs d'État.

Lisbonne va désormais être le siège de l'Imamat. Jusqu'à présent, les Ismaéliens, branche dissidente des chiïtes, disposaient d'une dizaine de représentations dans le monde, cette communauté étant elle-même présente dans 30 pays. C'est à

l'occasion du soixantième anniversaire de son intronisation comme imam des musulmans ismaéliens que l'Aga Khan s'est rendu sur les bords du Tage pour une visite considérée comme officielle.

L'Aga Khan dispensé de l'impôt immobilier

En effet, en 2015, le prince Aga Khan et l'État portugais ont signé un accord qui a fixé les règles de l'établissement de la représentation diplomatique ismaélienne à Lisbonne. Outre l'immunité diplomatique et la protection accordées aux chefs d'État ou de gouvernement, l'accord concède de nombreux avantages fiscaux.

L'Aga Khan sera ainsi dispensé de l'impôt immobilier, un cadeau de poids quand on sait qu'il a dépensé 12 millions d'euros pour l'achat du palais Mendonça, en plein centre de Lisbonne, pour y installer l'Imamat et sa Fondation. La restauration de cet édifice qui date de 1909 est évaluée à 6 millions d'euros. Les donations et les legs seront exonérés d'impôts, tous comme les salaires et les biens divers, comme le parc automobile. En revanche, les revenus d'affaires ne seront pas détaxés.

Si, en tant que chef spirituel, l'imam est chargé d'interpréter le Coran et d'en faire respecter les préceptes, il doit aussi faire fructifier les biens qui lui sont confiés. Les Ismaéliens reversent à l'Aga Khan la dîme prélevée sur leurs biens. En contrepartie, le prince a créé le Réseau Aga Khan pour le développement, chargé de construire et gérer des écoles, des universités, des hôpitaux et divers projets de développement. Ce réseau emploie 80 000 personnes, et il sera désormais géré depuis Lisbonne.

Le Portugal bénéficiera des largesses de l'Aga Khan

La capitale portugaise qui dispose depuis 1998 d'un centre de culte et de réunions, compte 7 000 Ismaéliens. Venus du Mozambique, originaires d'Inde, ce sont des lettrés, commerçants habiles, qui ont fui l'ancienne colonie portugaise au moment des troubles de la guerre d'indépendance en 1975. Aujourd'hui, la nouvelle génération est propriétaire d'entreprises diverses, de chaînes d'hôtels et de réseaux de boutiques vestimentaires. Cette intégration remarquable permet à l'Aga Khan de disposer d'un solide réseau dans le pays.

La communauté ismaélienne dite Nizarite, une mystique née au XI^e siècle, est l'une des plus influentes aujourd'hui. L'imamat lisboète, « Saint-Siège » de ce culte musulman, devrait attirer de nouveaux ismaéliens, intéressés par « les opportunités » d'investissements qu'offre le Portugal. Quant au Portugal il bénéficiera des largesses de l'Aga Khan, qui envisage de créer un lycée et a investi 10 millions d'euros dans la science et la recherche portugaises.

Marie-Line Darcy correspondante à Lisbonne

Le Portugal a donné un accueil très large à la communauté ismaélienne »

Recueilli par Agnès Rotivel , le 11/07/2018 à 17h44

Mis à jour le 11/07/2018 à 18h53

Toutes les « juridictions » ismaéliennes se sont retrouvées au Portugal mercredi 11 juillet pour clôturer l'année du jubilé de diamant du prince Karim Aga Khan IV. L'occasion aussi d'inaugurer le siège mondial de l'« Imamat », installé désormais à Lisbonne. Entretien avec Shamir Samdjee, président de la communauté Ismaéli en France, Belgique, Suisse et Côte d'Ivoire.



Le chef spirituel de la communauté ismaélienne, le prince Karim Aga Khan, prononce son discours dans la salle du Sénat, à Lisbonne, au Portugal, le 10 juillet 2018. / Tiago Petinga/MaxPPP

La Croix : L'Aga Khan a décidé d'installer le siège mondial de son imamat au Portugal. De quand date l'arrivée des Ismaéliens dans ce pays ?

Shamir Samdjee : Les mouvements d'arrivée en Europe ont commencé dans les années 1960-1970. Comme en France, où les Ismaéliens viennent principalement des colonies ex-françaises, au Portugal ils viennent du Mozambique, d'Angola, pays où le Portugais

était la langue nationale. Ils sont arrivés au Portugal pour s'y installer définitivement. La communauté compte 3 000 à 3 500 personnes.

Alors que pendant longtemps, le centre de l'Imamat était à Aiglemont, à Chantilly, pourquoi aujourd'hui choisir le Portugal ?

S. S : Le Portugal est une nouvelle étape parmi différentes implantations de son Altesse. Son siège historique d'Aiglemont à Chantilly reste le siège pour le réseau Agha Khan de développement. À Londres a été ouvert la semaine dernière l'Agha Khan Center, qui est le centre de connaissance et histoire et au Canada, le centre global du pluralisme a été ouvert à Ottawa.

L'implantation au Portugal suit cette même logique. La grande différence c'est que le président portugais a proposé de reconnaître la religion ismaéli, au même niveau que toutes les autres. Le Portugal a une vision plutôt pluraliste et a donné un accueil très large à la communauté ismaélienne et à son Altesse depuis 30 ans. Et donc, un protocole d'accord a été formalisé avec « l'Imamat », un traité a été ratifié par le parlement portugais en 2015.

La structure officielle de l'Imamat est à Lisbonne. C'est une base de travail pour développer des programmes avec plusieurs pays et plusieurs religions. Enfin, le Portugal c'est l'Europe dans laquelle nous avons au moins 25 000 Ismaéliens. Il est plus facile de mettre en place des partenariats, avec la société civile, les gouvernements, les ONG, quand on a une structure officiellement reconnue sous le concept de l'Imamat.

Lisbonne, « Saint-Siège » des chiites ismaéliens

Cela n'aurait pas été possible en France ?

S. S : En France, pays laïque, la reconnaissance de la religion prend une autre forme. On est reconnu en France où on est installé depuis les années 1950, on a des centres culturels, mais la visibilité et la structure française (loi associative), ne nous permettent pas de faire les mêmes choses au niveau international que ce que l'on peut faire grâce à ce traité ratifié par le parlement au Portugal, reconnu par le président et l'État. Comme il existe le Vatican, il existe l'Imamat.

Quel est le rôle de l'Aga Khan ?

S. S : Quand son Altesse parle de son rôle, elle le définit comme étant en priorité d'améliorer la vitalité de la communauté et de la société dans laquelle la communauté existe. Il le fait essentiellement en Asie et en Afrique en créant des hôpitaux et des écoles, et pas seulement pour la communauté ismaélienne. En Europe, les besoins ne sont pas les mêmes.

Il est aussi important de rappeler que l'islam est une religion de paix. S'implanter dans différents continents et avoir des sièges dans ces pays permet de démultiplier ce message au moment où il y a beaucoup de turbulences dans la religion de l'islam. Dans son discours devant le parlement portugais, son Altesse a parlé des « ponts » établis entre les communautés pour aplanir nos différences et apprécier nos diversités.

Quelle est l'importance de la communauté dans le monde ?

S. S : Nous sommes originaires de Perse, nous sommes allés ensuite en Arabie, puis en Inde. Aujourd'hui, la communauté est présente sur tous les continents, mais c'est probablement en Asie au sens large qu'elle est la plus nombreuse. Les Ismaéliens sont autour de 15 millions. Une bonne partie de notre communauté, en Afrique et en Asie, a besoin de monter en connaissance et éducation. S'assurer que sa communauté ait la meilleure éducation possible est l'objectif de l'Agha Khan depuis son accession à l'Imamat en 1957.

Votre communauté doit-elle jouer un rôle politique au sein du pays où elle est implantée ?

S. S : Nous n'avons pas d'étiquette politique. Notre objectif est d'avoir les meilleures relations possible avec les gouvernements en place. On collabore avec les partis politiques au pouvoir. Son Altesse est consultée pour avoir des conseils et pour collaborer sur des projets. En France par exemple, nous travaillons avec l'Agence française de développement (AFD) et un grand nombre de projets sont bâtis entre le gouvernement français, l'AFD et le réseau Aga Khan, quel que soit le parti au pouvoir.

Recueilli par Agnès Rotivel